



Alice

De l'autre côté

Du miroir

Par Adrienne Allégot
D'après l'œuvre de Lewis Carroll

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

DISTRIBUTION
par ordre d'entrée en scène

Alice
Le double du miroir
Lily
La Reine Blanche
Le Roi Blanc
Le lys tigré
La rose
Trois pâquerettes
La Reine Rouge
Le Contrôleur du train
Quatre passagers
Moucheron (voix off)
Tweedle Dum
Tweedle Dee
Humpty Dumpty
Cavalier Rouge
Cavalier Blanc
Le Roi Rouge

SCÈNE PREMIÈRE

Alice

(Alice, vêtue d'une robe blanche, somnole dans un fauteuil en caressant son chaton. Elle se lève, se dirige vers la fenêtre — face au public —.

Désœuvrée, elle s'approche du jeu d'échecs, posé sur une table basse. Elle déplace négligemment une pièce. Décidément, il n'est guère passionnant de jouer seule. Elle passe devant le miroir sur pied — un simple cadre près de la coulisse — souffle sur une trace. Elle contemple un instant son reflet — une autre elle-même qui imite ses gestes, à l'envers — fait quelques mimiques, puis elle retourne s'asseoir avec son chaton qu'elle caresse à nouveau.)

VOIX OFF D'ALICE : Entends-tu Kitty, toi qui a l'oreille fine, la neige qui tombe contre la vitre? Quel doux et joli son. Comme si quelqu'un dehors la couvrirait de baisers... Sais-tu Kitty jouer aux échecs ?... Non, bien sûr, les chats ne savent pas jouer aux échecs... Dommage. Jouer seule n'est guère amusant...

Ah ! si nous pouvions nous rendre dans la maison du miroir, je suis persuadée que nous découvririons des choses fantastiques... Si, si, je t'assure Kitty. De l'autre côté du miroir, il y a un salon tout semblable au nôtre, avec le même mobilier, les mêmes rideaux, avec un couloir aussi obscur... Mais on ne peut pas voir au-delà. La seule différence est que les objets y sont disposés à l'envers...

(Elle se lève, dépose son chaton, s'approche du miroir. Son double reparait.)

ALICE : Ah ! Si nous pouvions rendre le verre inconsistant comme de la gaze, ou un brouillard et... et passer à travers...

(Elle esquisse des gestes imités par son double. Soudain, sa main s'enfonce dans le miroir. Elle a un mouvement de recul. Puis elle s'enhardit à toucher à nouveau le miroir. Autour de ce point, elle pivote lentement, entre dans le miroir tandis que son image prend sa place dans le salon.

C'est donc son double qui va mimer la découverte que fait Alice au-delà du miroir dans le monde inversé. Enfin, le double s'éclipse vers la coulisse opposée.)

SCÈNE 2

Alice- Lily- la Reine Blanche- le Roi Blanc.

(Lily, pièce du jeu d'échecs joue à la marelle sur les cases de l'échiquier. Soudain, elle tombe du plateau. Petit cri ; puis longue plainte en coulisse. C'est la Reine Blanche qui entre en scène à reculons, bouscule le roi lequel s'affale de tout son long.)

REINE BLANCHE *(se déplaçant normalement)* : C'est la voix de mon enfant ! Ma petite Lily ! Ma royale mignonne!

ROI BLANC : Royale andouille ! Vous ne pouvez pas faire attention ?

REINE BLANCHE *(saisissant les mains de la fillette)* : Venez donc en aide à notre princesse, notre petite Lily, royal mollasson !

ROI BLANC : Voilà ! Voilà ! Ma reine, j'arrive.

REINE BLANCHE : Ma Lily, mon enfant, mon poussin. Ma chérie, ne crains rien, maman Blanche est là. *(À eux deux, ils remontent l'enfant sur scène. Au roi)* Vous n'êtes qu'un royal endormi.

ROI BLANC : Je vous assure, ma chère amie que je me suis senti glacé jusqu'à la pointe de mes moustaches.

REINE BLANCHE : Impossible ! Vous savez bien que vous n'avez jamais porté de moustaches.

ROI BLANC : Tiens, c'est exact. Toutefois, l'horreur de cette minute, jamais, je ne l'oublierai, au grand jamais.

REINE BLANCHE : Vous l'oublierez pourtant, si vous n'en gribouillez pas un résumé dans votre carnet. Comme tout le reste, d'ailleurs.

ROI BLANC : Vous avez raison... *(Il écrit sur un calepin mais semble rencontrer des difficultés à maîtriser son crayon)* Ma chère amie, il me faut absolument trouver un crayon plus fin. Je ne puis venir à bout de celui-ci. Il écrit toutes sortes de choses que je n'ai jamais voulu écrire.

REINE BLANCHE : Quelles choses ?...

(Elle lui arrache le carnet des mains et déclame)

Le Jabberwook

Il était reveneure, les slictueux toves

Sur l'alouinde gyraient et vriblaient ;

Tout flivoreux vaguaient les borogoves ;

Les verchons fourgus bourniflaient.

En effet, ce n'est certainement pas ce que vous avez ressenti (*Elle jette le carnet par-dessus son épaule. Le roi court le ramasser tandis que la reine prend sa fille par les épaules*). Viens, ma chérie, ton père n'est qu'un royal écervelé. (*Elles sortent*)

ROI BLANC (*au public*) : Toujours aussi soupe au lait... Au lait, normal pour la Reine Blanche du jeu d'échecs. (*Il se redresse et sort*)

SCÈNE 3

Alice- le lys tigré- la rose- les pâquerettes.

(Alice parvient devant un parterre de fleurs disposées autour d'un vieux chêne)

ALICE : O ! Beau lys tigré, vous avez beaucoup d'allure. Comme je voudrais que les fleurs puissent s'exprimer.

LYS : Hum... Hum... Nous pouvons fort bien parler quand nous avons un interlocuteur valable.

ALICE : Tiens donc. Est-ce que toutes les fleurs peuvent parler ?

LYS : Aussi bien que vous-même et à voix beaucoup plus haute que vous ne sauriez le faire.

ROSE : Ce serait très mal poli de notre part de prendre l'initiative du dialogue, voyez-vous bien ! Je me demandais à quel moment vous alliez vous décider à parler. Vous avez l'air sensée, même si votre visage ne reflète pas l'intelligence. Toutefois, vous êtes de la couleur qu'il faut.

LYS : Sa couleur, je m'en moque. Si seulement ses pétales frisaient un peu plus, elle serait presque parfaite.

ALICE : Merci pour le compliment. N'avez-vous pas peur, parfois, de devoir rester planter sans bouger et sans personne pour veiller sur vous ?

ROSE : Et ce chêne qui se dresse au milieu de notre parterre, à quoi d'autre croyez-vous qu'il serve ?

ALICE : Que pourrait-il faire en cas de danger ?

ROSE : Il pourrait se dé-chêner.

PAQUERETTES : Hi ! Hi ! Hi ! Cela lui arrive parfois. Ne saviez-vous pas cela ? Le chêne se dé-chêne. Hi ! Hi ! Hi !

LYS : Silence vous autres ! (*À Alice*) Elles savent que je ne peux pas les corriger, sinon elles n'oseraient pas agir de la sorte.

ALICE : Vous êtes bien indisciplinées, mes petites. Si vous ne vous taisez pas tout de suite, je vous cueille.

(Les pâquerettes se taisent)

LYS : C'est bien, vous êtes efficace. Les pâquerettes sont les pires de toutes. D'entendre la façon dont elle s'exprime, il y a de quoi faner sur pied.

ALICE : Comment se fait-il qu'ici les fleurs sachent si bien parler ? Je me suis déjà promenée dans de nombreux jardins, jamais je n'ai entendu cela.

LYS : Mettez votre main par terre, tâtez le sol, vous trouverez la réponse à votre question.

ALICE : Le sol est très dur, mais je ne comprends pas.

LYS : Vous me décevez. Je vais donc vous expliquer. Dans la plupart des jardins, on prépare un terreau trop mou, si bien que les fleurs y dorment tout le temps.

ALICE : Je n'avais pas pensé à cela.

LYS : A mon avis, vous ne pensez jamais à rien.

PAQUERETTES : Nous n'avons jamais vu personne qui soit aussi stupide !

LYS : Tenez votre langue ! Ici, c'est moi qui fais les réflexions. D'ailleurs, vous ignorez tout ce qui se passe dans le monde.

ALICE : Y a-t-il d'autres personnes que moi dans ce jardin ?

ROSE : Il existe au jardin une fleur qui peut se déplacer comme vous. Mais elle est... comment dire ... plus touffue que vous n'êtes.

ALICE : Me ressemble-t-elle ?

ROSE : Ma foi, elle a votre tournure disgracieuse, mais elle est plus rouge que vous.

LYS : Et ses pétales ne tombent pas n'importe comment comme les vôtres.

ROSE : Remarquez, ce n'est pas votre faute: vous commencez à vous flétrir, voilà tout !

ALICE : Vient-elle par ici quelquefois ?

ROSE : Vous la verrez bientôt. Elle appartient à l'espèce épineuse.

ALICE : Où porte-t-elle ses piquants ?

ROSE : Autour de la tête, naturellement.

PAQUERETTES : La voilà qui arrive !

LYS : J'entends ses pas sur le gravier.

ALICE : C'est la Reine Rouge. Je vais aller au-devant d'elle.

ROSE : Je vous conseille plutôt d'aller dans l'autre sens.

(Alice, surprise, hausse les épaules. Les fleurs disparaissent.)

SCÈNE 4

Alice- Reine Rouge.

(Elle se trouve alors nez à nez avec la Reine Rouge)

REINE ROUGE : D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Levez la tête, répondez poliment et ne jouez pas sans arrêt avec vos doigts.

ALICE : Je crois qu'à force de courir, j'ai perdu mon chemin.

REINE ROUGE : Je ne sais pas ce que vous voulez dire lorsque vous parlez de VOTRE chemin. Ici, tous les chemins, toutes les allées, tous les sentiers m'appartiennent...

Au fait, pourquoi êtes-vous venue ici ? Faites donc la révérence tandis que vous réfléchissez à ce que vous allez prétexter. Ca fait gagner du temps...

Il est temps de me répondre. Ouvrez grand la bouche et ne manquez pas de dire : Votre Majesté.

ALICE : VOTRE Majesté, bien que comme le chemin, vous ne m'appartenez pas, je voulais seulement voir à quoi ressemblait le jardin.

REINE ROUGE : Limite impertinente, ma petite ! Passons. A propos de jardin, sachez que MOI, j'ai vu des jardins en comparaison desquels celui-ci serait un désert.

ALICE : Et je comptais essayer de trouver... UN chemin afin de parvenir en haut de cette colline.

REINE ROUGE : A propos de colline, j'ai vu, MOI, des collines en comparaison desquelles vous appelleriez celle-ci une vallée.

ALICE : Une colline ne saurait être une vallée. Ce serait une stupidité.

REINE ROUGE : Vous pouvez parler de stupidité si cela vous plaît, mais MOI, j'ai entendu des stupidités en comparaison de quoi ceci paraîtrait aussi sensé qu'un dictionnaire !

(Alice fait une révérence. Elle découvre le jeu d'échecs grandeur nature autour d'elle.)

ALICE : Oh ! On dirait les cases d'un vaste échiquier. C'est une grande partie qui est en train de se jouer. Comme je voudrais être l'une de ces pièces !...

REINE ROUGE : C'est un vœu facile à réaliser. Vous pouvez être le pion de la Reine Blanche car Lily est trop jeune pour jouer. Pour commencer, allez prendre place dans la deuxième case ... Voilà. Quand vous arriverez à la huitième, vous serez reine.

(Brusquement, la reine entraîne Alice par le bras. Elles se mettent à courir sur place.)

REINE ROUGE : Plus vite ! Plus vite ! Plus vite ! N'essayez pas de parler ! Plus vite !

ALICE : Allons-nous y arriver bientôt ?

REINE ROUGE : Ma foi, nous sommes passées devant il y a dix bonnes minutes. Plus vite !

(La reine s'arrête aussi soudainement. Alice se retrouve au sol.)

REINE ROUGE : Vous pouvez maintenant vous reposer.

ALICE : Ma parole ! Je crois bien que nous sommes restées tout le temps au même endroit.

REINE ROUGE : Bien sûr ! Comment voulez-vous qu'il en soit autrement ?

ALICE : Dans mon pays, si l'on court très vite pendant longtemps, on arrive, en général, quelque part ailleurs.

REINE ROUGE : Un pays bien lent ! Tandis qu'ici, il faut courir de toute la vitesse de ses jambes juste pour rester là où l'on est. Si l'on veut aller ailleurs, il faut courir au moins deux fois plus vite.

ALICE : J'aimerais autant ne pas essayer. Je me trouve bien ici... sauf que j'ai eu très chaud... et très soif.

REINE ROUGE : Je sais ce qui vous ferait plaisir.

(Elle sort de sa poche un biscuit et le lui tend)

Tandis que vous vous désaltérez, je vais prendre les mesures. Quand j'aurai arpenté deux mètres, je vous donnerai mes instructions. Voulez-vous un autre biscuit ?

ALICE : Non, merci, un seul suffit amplement.

REINE ROUGE : Votre soif est donc étanchée. Au troisième mètre, je répéterai. Au quatrième, je dirai au revoir. Au cinquième, je m'en irai. Un pion quand il se déplace pour la première fois franchit deux cases. Vous vous trouverez rapidement dans la quatrième case. Elle appartient à Tweedledum et Tweedledee.

La cinquième est pleine d'eau, attention ! La sixième, propriété de Humpty-Dumpty. La septième est recouverte par la forêt, mais un cavalier vous montrera le chemin. Et dans la huitième case, nous serons reines ensemble et ce ne sera que fêtes et réjouissances !

Au revoir !

(D'un bond, elle disparaît en coulisse)

ALICE : Voilà une bien étrange souveraine.

SCÈNE 5

Alice- le contrôleur- les passagers.

(Un train, simplement composé de personnages à la queue leu leu derrière le contrôleur, entre en scène.)

CONTRÔLEUR : Billet, s'il vous plaît !

(Chaque passager brandit un billet très visible)

CONTRÔLEUR : Allons, allons, fillette, montrez votre billet !

PASSAGER 1 : Ne le faites pas attendre ...

PASSAGER 2 : Fillette.

PASSAGER 4 : Son temps vaut mille euros la minute.

(Alice monte en queue de train)

ALICE : Je crains de ne pas avoir de billet. A l'arrêt d'où je viens, il n'y avait pas de guichet.

PASSAGER 3 : A l'arrêt d'où elle vient, il n'y avait pas de place pour mettre un guichet.

PASSAGER 4 : Le terrain vaut là-bas mille euros le centimètre-carré.

CONTRÔLEUR : Vous n'avez pas d'excuse, fillette, il vous fallait en demander un au mécanicien.

ALICE : Quel mécanicien ?

PASSAGER 1 : L'homme qui conduit la machine.

ALICE : Je croyais que c'était le contrôleur.

PASSAGER 2 : Il conduit aussi la locomotive.

PASSAGER 4 : Dame ! La fumée seule vaut mille euros la bouffée.

ALICE : Mieux vaut ne rien dire du tout. Le langage articulé doit valoir mille euros le mot !

PASSAGER 4 : Mille euros la syllabe, vous voulez dire ; la syl-la-be !

CONTRÔLEUR : Vous n'avez pas pris la bonne direction, fillette.

PASSAGER 1 : Une enfant si jeune devrait savoir dans quelle direction elle va.

PASSAGER 2 : Même si elle ignore son propre nom.

PASSAGER 3 : Elle devrait savoir trouver le guichet.

PASSAGER 2 : Même si elle ignore son alphabet.

PASSAGER 3 : Il lui faudra repartir en colis postal.

PASSAGER 4 : Avec un timbre taxe d'au moins...

TOUS : Mille euros !

CONTRÔLEUR : Attention ! Attention ! Il va nous falloir franchir le ruisseau qui conduit à la quatrième case ! Attention à la manœuvre !

TOUS : Attention à la manœuvre !

(Le train, élément par élément franchit le ruisseau et sort en coulisse.)

SCÈNE 6

Alice- le moucheron (voix off).

(Alice arrive donc à la quatrième case, absolument déserte à part un buisson. Un insecte invisible la taquine. Elle le chasse de la main.)

MOUCHERON *(voix off)* : Alors, comme ça, vous n'aimez pas les insectes.

ALICE : Je... Je les aime quand ils savent parler... Quel genre d'insecte êtes-vous ?

MOUCHERON : Je suis un moucheron.

ALICE : Dans le pays d'où je viens, les insectes ne parlent pas, à la rigueur, ils bourdonnent, ou vrombissent, ou strident, mais ils ne parlent pas.

MOUCHERON : Quelles sortes d'insectes, dans le pays d'où vous venez, avez-vous eu l'honneur de connaître ?

ALICE : Ils me feraient plutôt frémir, les gros surtout. Je peux vous dire les noms de quelques uns d'entre eux, si vous voulez.

MOUCHERON : Bien entendu, ils répondent à leurs noms ?

ALICE : Je n'ai jamais entendu dire qu'ils fassent cela.

MOUCHERON : À quoi leur sert-il d'avoir des noms s'ils n'y répondent pas ?

ALICE : À eux, ça ne leur sert à rien ; mais c'est utile, je le suppose, aux gens qui les nomment, pour les identifier. Sinon, pourquoi les choses auraient-elles des noms ?

MOUCHERON : Je n'en sais rien !... Là-bas, dans la forêt, elles n'en ont pas... Quoiqu'il en soit, vous êtes en train de nous faire perdre notre temps. Donnez-moi votre liste d'insectes.

ALICE : Hé bien, il y a le taon.

MOUCHERON : Parfait. Tournez les yeux vers ce buisson. Vous y verrez un grelot-taon. Il est fait de roseau et de baudruche et il est affligé d'une voix chevrotante et ridicule de grelot.

ALICE : Très drôle. De quoi se nourrit-il ?

MOUCHERON : De rébus et de ver-mi-sot. Poursuivez votre énumération.

ALICE : Ensuite, il y a la libellule, ou demoiselle.

MOUCHERON : Sur la branche qui se trouve au-dessus de votre tête, vous verrez un damoiseau. Sa chevelure le fait ressembler à une jeune dame et ses ailes à un oiseau. D'où son nom: damoiseau.

ALICE : Original. Ensuite, il y a le papillon.

MOUCHERON : Excellent ! En train de ramper à vos pieds, vous pouvez observer un "papapillon" et un "grand-papapillon". Le papapillon est père de famille tandis que le grand-papapillon est un papillon très âgé.

ALICE : Je suppose qu'il y a des maman-pillons.

MOUCHERON : Ne dites pas n'importe quoi.

ALICE : De quoi se nourrissent-ils ?

MOUCHERON : D'aiguillons, de barbillons et de carpillons.

ALICE : De grillons au court-bouillon.

MOUCHERON : Que vous êtes sottre !

ALICE : Et s'ils ne trouvent pas ce que vous dites ?

MOUCHERON : En ce cas, ils meurent.

ALICE : Cela doit arriver souvent.

MOUCHERON : Cela arrive toujours, à la fin de l'été.... Je suppose que vous ne voudriez pas perdre votre nom.

ALICE : Non, sûrement pas.

MOUCHERON : Pourtant, je me demande si ce ne serait pas souhaitable. Songez seulement comme ce serait commode, si vous pouviez rentrer chez vous débarrassée de votre nom.

Si, par exemple, votre mère voulait vous appeler pour vous faire réciter vos leçons, elle crierait : « Venez... Heu... » Puis elle resterait muette parce qu'elle n'aurait aucun nom à articuler.

Et bien entendu, vous ne seriez pas obligée de répondre.

ALICE : Cela ne se passerait pas ainsi, je le crains. Elle crierait : « ma fille, viens ici ! » et après : « voulez-vous répondre, mademoiselle en robe blanche ! ».

MOUCHERON : Hé bien, vous répondriez simplement : « mademoiselle en robe blanche. »

ALICE : C'est une très mauvaise plaisanterie, vous n'êtes vraiment pas drôle et...

(Elle cherche autour d'elle)

Monsieur le moucheron, où êtes-vous? Oh ! J'ai dû le vexer, il s'est envolé. Tant pis.

SCÈNE 7

Alice- Tweedledum- Tweedledee.

(Les jumeaux Tweedledum et Tweedledee miment des statues)

TWEEDLEDUM : Si vous nous prenez des figures de cire, vous devriez payer pour avoir le droit de nous contempler. Les figures de cire n'ont pas été faites pour qu'on les regarde gratuitement.

TWEEDLEDEE : Si tout au contraire, vous estimez que nous sommes vivants, vous devriez nous parler.

ALICE : Je vous fais toutes mes excuses...

(Les jumeaux changent de posture)

T DUM : Je sais à quoi vous pensez, mais ce n'est vrai en aucune façon.

T DEE : Si tout au contraire, c'est vrai, il se pourrait que ce ne soit pas faux ! Et si cela n'est pas faux, ça devrait être vrai ; mais comme ce n'est pas vrai, en toute logique, c'est faux.

ALICE : J'étais en train de me demander quel serait le meilleur chemin pour sortir de cet endroit. Il commence à faire si sombre, voudriez-vous me l'indiquer, s'il vous plaît ?

(Nouvelle position : les mains indiquent des directions différentes.)

T DUM : Certainement pas.

T DEE : Et en aucune façon.

ALICE : Et pourquoi cela ?

T DUM : Parce que vous vous y êtes mal prise ! La première chose à faire lorsqu'on va voir quelqu'un, c'est de lui demander : « comment allez-vous ? » en lui serrant la main.

(Ils se donnent l'accolade, tendent leur main libre à Alice : ronde enfantine.)

ALICE : J'espère que vous n'êtes pas fatigués.

T DUM : En... aucune... fa... çon.

T DEE : Mille fois... merci de... nous l'avoir de... mandé.

(Ils se redressent, soudain ragaillardis...)

T DUM : Aimez-vous la poésie ?

ALICE : Oui, assez. Voudriez-vous me dire quel chemin je dois prendre pour sortir d'ici ?

T DEE : Qu'allons-nous lui raconter ?

T DUM : « le morse et le charpentier », c'est la plus longue...

Sur la mer, le soleil brillait de tous ses feux
Et c'était très bizarre puisque c'était la nuit.
La lune maussade luisait de son dernier croissant.
La mer était mouillée, mouillée comme une soupe.
Le sable de la plage plus sec qu'un hareng.

Or, morse et charpentier marchaient main dans la main.
Et tous deux se plaignaient du sable et pleuraient :
« Si c'était seulement une fois balayé,
Ce serait, disaient-ils, un endroit formidable.
Belles huîtres, venez donc nous faire la causette. »

Quatre petites huîtres accoururent aussitôt.
La coquille brossée et le visage lavé,
Cils fardés, les joues vertes et les souliers cirés.
Quatre autres les suivirent et puis quatre autres encore !

« Une miche de pain, fit observer le morse,
Voilà ce que d'abord il nous faut déballer.
Maintenant, mes chères huîtres, nous pouvons déjeuner. »
« Mais pas à nos dépens, protestèrent les huîtres ! »

« Je pleure sur votre sort, dit le morse en sanglots. »
Mouchoir devant les yeux, il saisit une grosse huître.
« Huîtres, vous avez été de bonne compagnie.
Allons-nous à présent trotter vers la maison ? »
De réponse des huîtres, il n'en reçut aucune
Car les deux compagnons les avaient mangées toutes.

ALICE : Je préfère le morse parce qu'il a eu un peu de pitié pour les pauvres huîtres.

T DUM : Ca ne l'a pas empêché d'en consommer plus que le charpentier.

T DEE : Il tenait son mouchoir devant lui pour que le charpentier ne puisse compter combien il en prenait.

ALICE : Dans ce cas, je préfère le charpentier.

T DUM : Il en a mangé jusqu'à l'indigestion.

ALICE : Hé bien, tous deux sont des individus antipathiques et je ferais mieux de m'en aller car il commence à faire très sombre. Croyez-vous qu'il va pleuvoir ?

T DUM (*ouvrant un parapluie*) : Non, je ne crois pas, du moins, pas là-dessous.

ALICE : Mais il peut pleuvoir en dehors de votre abri.

T DEE : Il PEUT pleuvoir, s'il VEUT pleuvoir.

T DUM (*désignant un objet au sol*) : Voyez-vous cela ?

ALICE : Ce n'est qu'une vieille crécelle.

T DUM : Je le savais ! Je le savais ! Ma belle crécelle ! Et c'est toi (*il désigne son jumeau*) qui l'as cassée. Il faut absolument que nous nous battions.

T DEE : Entendu. Elle sera notre spectatrice.

ALICE : Vous allez vous battre pour une vieille crécelle ?

T DUM : Elle n'était pas vieille, elle était toute neuve d'hier.

T DEE : Attendez un instant.

(Ils sortent se harnacher en deux secondes de bric et de broc, puis reviennent.)

T DEE : En général, je suis très courageux, mais aujourd'hui, j'ai un peu la migraine.

T DUM : Et moi, j'ai mal aux dents.

T DEE : Cependant, je tape sur tout ce que je vois.

T DUM : Moi, je tape sur tout, même sur ce que je ne vois pas. Il n'y a qu'une seule épée. Toi, tu prendras le parapluie. Il est aussi pointu.

(Ils se mettent en garde.)

T DEE : Il se met à faire sombre au-delà du possible.

T DUM : Le gros nuage que voilà ! Et comme il approche vite. On dirait qu'il a des ailes.

T DUM & T DEE : C'est le corbeau ! Le corbeau ! Le corbeau !

(Tous deux s'enfuient en hurlant et faisant des moulinets, suivis par Alice.)

SCÈNE 8

Alice- La Reine Blanche.

(Alice revient dans un nouveau paysage, baigné d'eau.)

ALICE : Cette cinquième case pleine d'eau n'a pas été facile à traverser, je suis trempée jusqu'aux genoux.

(Soudain le vent lui apporte un châle blanc. Surgit la Reine Blanche.)

ALICE : Je suis heureuse de m'être trouvée là au bon moment.

REINE BLANCHE : Tartine de beurre ! Tartine de beurre !

ALICE : De parler à la Reine Blanche, ai-je l'insigne honneur ?

REINE BLANCHE : Un cygne ? Qui vous autorise à me donner des noms d'oiseau ?

ALICE : Ce n'est pas ce que je voulais dire, votre majesté. Puis-je me permettre de remettre votre châle ?

REINE BLANCHE : Je me demande ce qui peut bien clocher en ce qui le concerne. Il est de mauvaise humeur, je suppose. Je lui ai mis une épingle ici (*à l'épaule gauche*), une épingle là (*au genou gauche*), mais il n'y a pas moyen de le contenter.

ALICE : Il ne peut rester d'aplomb si vous mettez les deux épingles du même côté. Oh ! Dans quel état sont vos cheveux !

REINE BLANCHE : Ma brosse s'est entortillée dedans. Et j'ai perdu mon peigne hier.

ALICE : Voilà. Vous avez meilleure mine. Mais vous devriez prendre une femme de chambre.

REINE BLANCHE : Excellente idée. Je vous prends à mon service avec plaisir. Quatre euros par semaine et confiture tous les autres jours.

ALICE : Je suis désolée, je ne désire pas entrer à votre service et je n'aime guère la confiture.

REINE BLANCHE : C'est de la très bonne confiture.

ALICE : En tout cas, aujourd'hui, je n'en veux à aucun prix.

REINE BLANCHE : Vous n'en auriez pas, même si vous en vouliez à tout prix. La règle est formelle : confiture hier et confiture demain, mais jamais confiture aujourd'hui.

ALICE : Ca tombe bien, je n'y tiens pas trop, mais tout cela m'embrouille terriblement les idées.

REINE BLANCHE : C'est ce qui arrive lorsqu'on vit à l'envers.

ALICE : A l'envers ?

REINE BLANCHE : Hé oui, de l'autre côté du miroir !... C'est une bien misérable mémoire que celle qui ne s'exerce qu'à reculons.

ALICE : Ah ! Bon. Et vous, de quels événements vous souvenez-vous donc ?

REINE BLANCHE (*elle se place un pansement sur le doigt*) : Oh ! Des événements qui se produiront dans quinze jours. Par exemple, il y a l'affaire du messager du roi. Il est actuellement en prison. Le procès doit commencer mercredi. Quant au crime, bien sûr, il n'interviendra qu'après tout le reste.

ALICE : Et s'il ne commettait jamais ce crime ?

REINE BLANCHE : Alors cela n'en irait que mieux... Oh ! Oh ! Oh !

ALICE : Qu'avez-vous donc ? Vous vous êtes piquée le doigt ?

REINE BLANCHE : Je ne me le suis pas encore piqué, mais cela arrivera bientôt.

ALICE : Quand cela se passera-t-il ?

REINE BLANCHE : Lorsque j'attacherai de nouveau ce châle. La broche s'ouvrira et...

ALICE : Prenez garde !

(La reine se pique.)

REINE BLANCHE : Qu'est-ce que je vous disais ! Cela explique que je saignais tout à l'heure.

ALICE : Pourquoi maintenant ne criez-vous pas ?

REINE BLANCHE : J'ai déjà poussé tous les cris que j'avais à pousser. Pourquoi recommencer ? Bon, passons à autre chose : quel âge avez-vous ?

ALICE : Neuf ans et demi, très exactement.

REINE BLANCHE : Si vous avez neuf ans et demi, vous ne pouvez pas dire: treize, exactement. Comment voulez-vous qu'on vous croie si vous vous contredisez dans une même phrase ? Je vais vous confier un secret que vous devrez croire. J'ai exactement : un jour, cinq mois et cent un ans.

ALICE : Comment voulez-vous que je crois une chose pareille ?

REINE BLANCHE : Je m'en doutais, vous n'êtes qu'une insolente ! Je ne demeurerai pas une seconde de plus en présence d'une menteuse. Adieu !

(Elle sort.)

SCÈNE 9

Alice- Humpty Dumpty

(Alice revient et découvre Humty Dumpty, rond comme un œuf, perché sur un muret.)

ALICE : Quel drôle de personnage, il ressemble à un œuf !

HUMPTY DUMPTY : C'est vraiment exaspérant de se faire traiter d'œuf.

ALICE : J'ai dit, monsieur que vous « ressembliez à un œuf », mais il existe de très jolis œufs.

HUMPTY DUMPTY : Il y a des gens qui n'ont pas plus de bon sens qu'un nourrisson ! Ne restez pas là à marmonner entre vos dents. Dites-moi plutôt votre nom et le genre d'affaire qui vous amène ici.

ALICE : Mon nom est Alice, mais...

HUMPTY DUMPTY : Quel nom idiot ! Qu'est-ce qu'il signifie ?

ALICE : Est-il nécessaire qu'un nom signifie quelque chose ?

HUMPTY DUMPTY : Evidemment, c'est indispensable. Mon nom à moi : Humpty Dumpty qualifie cette forme qui est la mienne et qui est une très belle forme. Avec un nom comme le vôtre, vous pourriez avoir à peu près n'importe quelle forme.

ALICE : C'est un point de vue. Pourquoi restez-vous perché tout seul sur ce mur ?

HUMPTY DUMPTY : Ma foi, parce qu'il n'y a personne avec moi.

ALICE : Ne croyez-vous pas que vous seriez plus en sécurité sur le sol ?

HUMPTY DUMPTY : Vous posez des devinettes extraordinairement facile ! Bien sûr que je ne le crois pas. Si je venais à choir, le Roi Blanc m'a promis... Ah-ah ! Vous ne vous attendiez pas à ce que je vous dise cela, hein ? Le roi m'a promis...

ALICE : D'envoyez tous ses chevaux et tous ses soldats.

HUMPTY DUMPTY : C'est un peu fort de café ! Vous avez écouté aux portes !... Et de derrière les arbres... et par le conduit de la cheminée. Sinon, vous n'auriez pas pu avoir connaissance de cela.

ALICE : Je vous jure que non, je l'ai lu dans un livre.

HUMPTY DUMPTY : Ah ! Bon. On écrit sur moi des choses de ce genre dans les livres ? C'est ce qu'on appelle une histoire de France, non ?

ALICE : Pas tout à fait, mais un livre très apprécié, croyez-le bien.

HUMPTY DUMPTY : Maintenant, regardez-moi bien. Vous avez devant vous quelqu'un qui a adressé la parole au roi. Et pour vous montrer que je n'en suis pas fier, je vous autorise à me serrer la main. (*Alice s'exécute*) Oui ! « Tous ses chevaux et tous ses soldats »... Ils me relèveraient à l'instant même... Bon, passons à autre chose: quel âge avez-vous dit que vous aviez ?

ALICE : Heu... Neuf ans et demi.

HUMPTY DUMPTY : C'est faux ! Vous ne m'en avez jamais soufflé mot, vous ne pouvez donc pas le REDire.

ALICE : C'est à la Reine Blanche que je l'avais indiqué. Je pensais que vous vouliez dire : quel âge avez-vous ?

HUMPTY DUMPTY : Si j'avais voulu m'exprimer ainsi, je l'aurais fait. Votre âge n'est-il plus exact ?

ALICE : Si. Depuis, je n'ai vieilli que de quelques minutes.

HUMPTY DUMPTY : Neuf ans et demi est un âge bien incommode. Si vous m'aviez demandé mon avis, je vous aurais conseillé d'arrêter à neuf ans. A présent, c'est trop tard.

ALICE : Je ne demande l'avis de personne au sujet de ma croissance.

HUMPTY DUMPTY : Trop fière, sans doute ?

ALICE : Quelle belle ceinture vous portez... Du moins, quelle belle cravate... Non, ceinture plutôt... Oh ! Je vous demande pardon.

HUMPTY DUMPTY : Il est exaspérant de constater que certaines personnes sont incapables de différencier une cravate d'une ceinture.

ALICE : Je sais que je me suis montrée bien ignorante.

HUMPTY DUMPTY : C'est une cravate, mon enfant, et une bien belle cravate ! C'est un cadeau du Roi Blanc et de la Reine Blanche. Ils me l'ont offerte en présent de non-anniversaire.

ALICE : Je vous demande pardon ?

HUMPTY DUMPTY : Vous ne m'avez pas offensé.

ALICE : Je veux dire : qu'est-ce qu'un cadeau de non-anniversaire ?

HUMPTY DUMPTY : C'est un présent que l'on donne lorsque ce n'est pas votre anniversaire.

ALICE : Je préfère les présents d'anniversaire.

HUMPTY DUMPTY : Petite écervelée, vous ne savez pas ce que vous dites. Combien de jours y a-t-il dans l'année ?

ALICE : 365.

HUMPTY DUMPTY : Et combien avez-vous d'anniversaire ?

ALICE : Un seul.

HUMPTY DUMPTY : Et si, de 365, vous ôtez un, que reste-t-il ?

ALICE : 364, évidemment. Sauf les années bissextiles.

HUMPTY DUMPTY : Cela vous démontre qu'il y a 364 jours où vous pourriez recevoir des présents de non-anniversaire, et un jour seulement réservé aux cadeaux d'anniversaire. Voilà bien de la gloire pour vous !

ALICE : je ne sais pas ce que vous entendez par gloire.

HUMPTY DUMPTY : Bien sûr puisque je ne vous l'ai pas encore expliqué. J'entendais par là: voilà un bel argument sans réplique.

ALICE : Gloire ne signifie pas cela !

HUMPTY DUMPTY : Lorsque j'emploie un mot, il signifie exactement ce qu'il me plaît qu'il signifie... Ni plus ni moins. Certains ont un de ces caractères ! Les verbes en particulier, les plus orgueilleux. Les adjectifs, vous pouvez en faire tout ce que vous voulez, mais les verbes!...

J'aimerais bien que vous les voyiez les mots, le samedi soir, s'assembler autour de moi pour toucher leur salaire... Oh ! L'heure court et je la gaspille. Au revoir.

ALICE : Au plaisir de vous revoir.

HUMPTY DUMPTY : En admettant que nous nous revoyions, je ne vous reconnâtrai certainement pas. Vous ressemblez tellement à tout le monde.

ALICE : C'est par le visage qu'on se distingue principalement les uns des autres.

HUMPTY DUMPTY : Ce n'est malheureusement pas vrai en ce qui vous concerne. Votre visage ne vous différencie en rien des autres : un oeil à droite, un oeil à gauche, le nez au milieu de la figure et la bouche en dessous du nez. C'est toujours pareil. Si vous aviez les deux yeux du même côté du nez, par exemple, ou la bouche au milieu du front, cela m'aiderait un peu.

ALICE : Ce ne serait pas joli.

HUMPTY DUMPTY : Attendez d'avoir essayé avant de critiquer. Au revoir.

ALICE : Au revoir.

(Elle s'éloigne. Il disparaît.)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com